ORAISON FVNEBRE,

SVR LA MORT DE LOVIS LE IVSTE,

PRONONCEE DEVANT L'ASSEMBLEE DES ESTATS GENERAVX DE LA PROVINCE DE LANGVEDOC, DANS l'Eglise Cathedralle St. Pierre de Montpelier.

PAR LE R. P. CASALAS, PRIEVR DV Conuent de St. Mathieu, de l'Ordre des Freres Prescheurs de la Congregation de St. Louis en ladite Ville.



A MONTPELIER,
Par IEAN PECH, Imprimeur ordinaire du Roy & de ladite Ville
M. D.C. XXXXIII.

ORAISON FVNEBRE, SVR LA MORT de LOVIS LE IVSTE, prononcée deuant l'Assemblée des Estats Generaux de la Prouince de Languedoc, dans l'Eglise Cathedralle St. Pierre de Montpelier, par le R. P. CASALAS Prieur du Conuent de St. Mathieu, de l'Ordre des Freres Prescheurs de la Congregation de St. Louis en ladite Ville.

Iustitia ante eum ambulabit, & ponet in via gressus suos. Psal. 84.

La Iustice marchera deuant luy, & luy marquera toutes ses voyes.

PROVINCE desolée, LANGVEDOC affligé, Assemblée autant illustre par l'objet de tes larmes, que par la dignité de tes Ordres, de quel esprit receuras tu ce iourd'huy vne parole qui te va assommer? Tu gemis, le Ciel rit, il se rit de tes pleurs, & combat tes pleurs auec ses ioyes : tandis que la Iustice prepare à ton Monarque vn cercueil dans l'eau qui coule de tes yeux, l'amour l'enseuelit lahaut dans vn tombeau de flammes, & par vn sort estrange qui dement le prouerbe, & trompe nos attentes, la Musique n'est plus importune parmi les larmes, puis que l'harmonie des Anges s'accordera ce iourd'huy auec les sanglots. Mais quoy : faut il ma langue, que ton premier pas soit vne cheute ? & peux tu sans luy faire iniustice, dire que la Iustice a ouuert vn tombeau à ce Prince qui deuoit ou renaistre souuent ou ne mourir iamais ? La vertu est de son stoc immortelle, LOVIS estoit tout paistri de vertu, deuoit il donc estre mortel ? non il ne le deuoit pas, mais pour punir nos crimes la Iustice a abregé ses iours : l'Empire des François n'estoit pas digne de posseder vn Roy digne de mille Empires. Il est vray que tandis que la Iustice loge son

corps dans la terre, l'amour enseuelit son ame dans le Ciel, que S. Paul me represente comme vn beau cemetiere, & Dieu est le tombeau où tous les Saincts reposent. *Mortui estis & vita vestra absconditа est cum Christo in Deo.* Placé entre ces deux estages, entre la Terre & les Cieux qui ont partagé les pretieuses despoüilles de l'objet qui nous fait souspirer, ie ne suis ny à l'vn ny à l'autre, ie suis à tous les deux; & partant tandis que le Diuin amour attendra mon Prince au bout de sa carriere pour l'enfermer dans vn tombeau de feu, cependant la Iustice le prendra par la main & le conduira par les trois routes de sa vie mortelle qui respondent aux trois Ordres de cet auguste corps: du berceau sur le throsne, & du throsne à l'autel. Ie veux dire de la vie priuée qui l'a fait IVSTE, à la vie publique qui l'a establi Roy, pour finir dans la vie diuine où il faira l'office de Sacrificateur par vne immolation qui le rendra tout ensemble, le Prestre, la Victime, & l'Autel sur lequel la Iustice l'abandonnera au pouuoir de l'amour qui d'vne mesme main bastira son tombeau, & son triomphe. Allons donc (MESSEIGNEVRS) allons, baisons, & reuerons les traces de celuy que la Iustice mene par vn chemin estoilé & bordé de lumieres. *Iustitia ante eum ambulabit, & ponet in via gressus suos.*

Si i'ouurois mon discours & la bouche de mon Prince auec les paroles du Roy prophete qui presse l'ouuerture des portes de la Iustice pour entrer dans les loüanges du Createur, quelqu'vn croiroit peut estre, que ie voudrois marquer par là, que c'est la Iustice diuine qui nous ouure les portes de la vie, dont les auenuës sont pauées de rasoirs, & herissées des espines du peché d'origine, par vne fatalité inesuitable qui rend esgalement les hommes aussitost coulpables que viuans, & descend les Monarques dans les ceps, auant de les monter sur le throsne. Ma pensée est plus respectueuse; ie viens icy pour faire vn panegyrique & non vne satyre, aussi n'en ay ie eu iamais le dessain ni trouué le sujet. Ie ne mesure pas la taille des hommes (moins encor celle des Monarques) par les desordres communs à toute la nature, mais par les ouurages de leur liberté, le malheur preside à celle-la, la Iustice menage celle-cy, elle mene les Roys par la main, & a monté les merites du nostre aussi haut que le throsne où le Ciel l'auoit fait asseoir, pour obliger à sa veneration ceux qui luy deuoiét obeissance. Les Princes ont quelque chose d'eminent par dessus l'or-

dinaire des hommes, dans la majesté de leur visage, dans les Anges qui les conduisent, & dans les Astres qui leur versent, leur influance: quelques vns leur ont donné le nom de Heros, la verité les appelle Dieux dans l'Escriteure, & les Gentils n'auroient point failli si equiuoquans de la ressemblance à la verité de l'essance, ils n'eussent adiousté au titre de Dieux, l'adoration. Les peuples qui les croyent d'vne espece plus releuée que le commun des hommes, s'estonnent s'ils les trouuent esgaux, & s'escandalisent de les voir inferieurs; voila pourquoy les souuerains ne se doiuent laisser iamais mesurer, car se mettre à l'espreuue sans estre asseurez de vaincre, leur est vne asseurance d'estre vaincus : on attend vn ie ne scay quoy plus que des autres, de ceux qui ont vn ie ne scay quoy plus que les autres qui fait marcher ces demi Dieux sur la teste des hommes. Cette diuinité dont l'esclat rayonnant sur le front des Monarques appelle les peuples à l'hommage, n'est autre parmy les Fidelles, que l'innocence des mœurs qui fait la Iustice de la vie priuée des Roys, & des sujets qui composent le tiers estat. Allons donc, prenons la reigle en main, il nous le permettra, & mesurons la pieté de ce Prince dont les Enemis n'ont iamais peu mesurer la valeur, ni ses amis l'amour. Voyons s'il respond à la taille du Pere, qui n'a peu se le faire semblable, sans aussi tost le faire grand, ie dis grand autant en vertu qu'en courage. Ie sçay bien que la gloire & le blasme ne sont point des apanages de la naissance, mais pourtant l'vne & l'autre se mesurent auec la naissance; le iet d'vne fontaine porte aussi haut que le lieu d'où il part, le fils du forgerõ se croit obligé à tout le moins de battre sur l'enclume comme son Pere, celuy du Magistrat à prononcer des Arrests dessus les Fleurs de lys, & les enfans des Roys ne se satisfont point que sur les throsnes, & parmi les Couronnes : mesurons donc la taille de LOVIS, par celle de HENRI quatre, que sa naissance Royalle auoit fait grand parmi les hommes, que sa pieté rendit apres plus grand parmi les Fidelles, & que dans toute apparence ses merites ont fait tres grand parmi les Saincts. Ses grandeurs assemblées ont esté recueillies par son fils qui les a heritées auec ses Couronnes, & a fait voir dans les pratiques irreprochables de la vie priuée, & par la iuste expression des grandeurs de son Pere, que la Iustice le menoit par la main. *Est in Filys Patrum* [redacted], *virtus, nec imbellem generant aquila columbam.*

Tous les hommes desirent la grandeur, plusieurs la cherchent, peu la trouuent, pource qu'il y en a peu qui ayent le veritable bien pour obiet, & la Iustice pour guide. Comme le vray bien n'est icy reconneu que des yeux despoüillez de passion, qui sont aussi rares que les miracles, de là vient que selon l'inegalité de leurs veües, & la diuerse pente de leurs inclinations, les hommes ont estably diuersité de bonheur, & ont prins des routes opposées pour le ioindre. Le Libertin le cherche au dessoubs de l'homme, le Politique dans l'homme, & le Chrestien monte au dessus de l'homme pour le trouuer ; le premier y va par les fougues d'vne passion aueugle; le second par les sentiers de la raison, mais debauchée, & le dernier par les voyes de la vertu chrestienne que l'Euangile nomme Iustice. Suiuez moy s'il vous plait dans cette discussion. Les hommes sensuels qui n'ont autre conduite que celle de la chair & des sens, dont les plus eminens obiets sont tousiours inferieurs à l'homme, au lieu de monter ils descendent, & vont comme des estourdis chercher leur felicité où l'on a accoustumé de la perdre, c'est dans les honneurs, dans les plaisirs brutaux, dans les richesses, & semblables amorces qui ne sont inuentées que pour flatter l'opinion, & dont les moins villes sont d'ordinaire les plus precieuses : ce sont de filets tendus dessoubs les fleurs pour prendre les esprits ; de venins enchanteurs detrempez dans les delices; des hameçons dorez qu'on ne peut prendre sans estre pris : d'ou vient que comme nous voyons souuent dans nos Temples, des Couronnes qui pendent à des chaisnes, nous trouuons aussi dans cet estage honteux & inferieur à l'homme, des hommes couronnez qui baisent les liens soubs lesquels ils souspirent, des Monarques attachez à la chaisne & esclaues de la passion; Neron de la cholere, Alexandre de l'ambition, & Salomon de l'infamie. Or sur le front de ces captifs volontaires est planté vn beau lys; sur ces testes couronnées est placé le throsne de LOVIS LE IVSTE, qui exempt des passions qui ont mis tant de Souuerains à la cadene, pour le soulagement de sa vie priuée, n'a eu d'autre exercice que celui de la chasse & de la musique, que les plus seueres senseurs ont tousiours reconneu pour des pratiques innocentes, & que les doctes sçauent estre les diuertissemens des Heros de la terre, & des Anges du Ciel. De fait la chasse est vne espece de guerre, & elle est d'autant plus raisonnable que les autres, puis qu'il nous est plus naturel d'auoir de

l'empire sur les bestes que sur les hommes : Celle des animaux est vn apprentissage aux Princes infidelles contre leurs ennemis, & aux Roys Chrestiens contre les vices; c'est pourquoy comme nous sçauons que dans la poursuitte des bestes sauuages, le fondateur de l'ancienne Rome estudia l'art de vaincre les hommes, ainsi l'exercice exterieur de nostre Prince fut le prelude & la monstre de l'interieur, & la chasse des bestes, l'essai & l'image de la guerre qu'il faisoit aux passions, dont celle de la chasse ne peut estre qu'innocente & seante à vn Roy, puis que l'antiquité autant sage que misterieuse, nous a fait voir ses diuinitez descenduës en terre paur chasser dans les bois, & le vray Dieu pour prendre les humains, a prins luy mesme la posture d'vn chasseur. D'ailleurs St. Iean nous dict que la musique est l'exercice ordinaire des Anges dans le Ciel, icy l'accord des voix fait celuy des passions, & l'harmonie qui chasse les demons du corps de Saül, ne l'introduit pas dans le cœur des grands qui ayment la musique. Ces deux sortes d'esbats qui fauorisent l'innocence, ont esleué nostre Monarque sur la teste de ces infortunez qui ont raualé leur throsne au dessous de la condition des hommes, & marchans sur leur front par l'esclat de leur pourpre, ont roullé sous leurs pieds par la tirannie de leurs passions, sans que cette violence les excuse, pour ce qu'estant volontaire, elle ne peut estre que criminelle. *Eò rea quò libera, eòque ancilla quò rea, ac per hoc eò ancilla quò libera.* Dict St. Bernard. Croyez moy, tous les Monarques portent Couronne, mais tous ne la sçauent pas porter, pource qu'il y en a peu qui sçachent resister au pouuoir qu'elle leur donne : Leur puissance, quoy que souueraine, fait souuent pallir leur pourpre, & leur sert de reproche plustost que d'ornement. Le diademe pare LOVIS & ne l'aueugle pas; c'est pourquoy ie ne m'estonne pas si sa vertu a haussé son throsne au dessus des passions, puis qu'elle l'a porté dans vn estage plus haut, & au dela de la politique, qui pour n'estre pas bien mesnagée est fatale au souuerain qui cherche son bonheur dans l'homme, qui prefere l'interest à la cõscience, & cesse d'estre religieux pour deuenir grand homme d'Estatt: LOVIS n'est pas descendu au dessous de l'homme, voyons s'il ne s'est pas arresté dans l'homme.

Former des maximes de Politique, & en escrire des regles tirées de la prudence humaine, c'est vouloir que la creature commande au Crateur, & si ie l'ose dire, c'est oster la diuinité à l'Eternel, & la

transferer aux cauſes ſecondes, dont Dieu ſe ſert mais il ne leur ſert pas. Celuy qui pour donner raiſon d'vn euenement naturel, n'allegueroit que la ſeule volonté du Createur, ſeroit mauuais philoſophe, & celui qui ne la reconnoiſtroit pas comme cauſe des euenemens politiques, ne ſeroit pas Chreſtien. Voulez vous apprendre le meilleur art de regir les Prouinces, & conſeruer les Eſtats, liſez le Decalogue, ou dans dix reigles que le St. Eſprit à dictées, vous trouuerez les documens les plus aſſeurez pour le Ciel & les moins trompeurs pour la terre. La politique eſt vne mer ſi perfide & ſi remplie d'eſcueils, qu'on n'y ſcauroit marquer vn ſeul endroit où on n'ait veu faire naufrage à quelqu'vn de ces Princes, qui ſont plus ſcauans dans les maximes de Machiauel, que dans celles de l'Euangille où le noſtre auoit apprins l'art de regner, & de bien regner. Dans les routes de la paſſion, il a fui l'exemple de Salomon pour ſuiure celui de St. Lovis, tous deux Monarques: Dans les voyes de la politique, il reiette la prudence de Saül reprouué, pour imiter celle de Dauid choiſi ſelon le cœur de Dieu, tous deux Princes: voyez & admirez comme il menage ſa conduite en vn pas ſi gliſſant: Saül menacé par Samuel de la perte de ſes Eſtats pour chaſtiment de ſa deſobeïſſance, coniure ce Prophete de retourner auec luy au ſacrifice, & prend la poſture d'vn Roy penitent pour eſuiter la peine d'vn rebelle: il n'a pas conneu la volonté du Seigneur, qu'il cherche les moyens de l'empecher: & à peine ceſſe-il d'eſtre religieux, qu'il commence à deuenir politique; comme ſi la raiſon d'Eſtat qui ne ſuffit pas pour nous deffendre contre les hommes, ſuffiſoit pour nous proteger contre Dieu. Sauter de la Religion à l'hipocriſie, ſe couurir du manteau d'vn Dieu pour faire reſpecter le crime d'vn homme, offenſer l'Eternel & ſe parer de ſes liurées, ce n'eſt pas ſeruir Dieu, mais ſe faire ſeruir à Dieu; & d'autant qu'on ne peut pas le tromper, Saül ſe trompe luy meſme, & ſa fauſſe politique luy fait perdre la vie auec ſes Eſtats. Dauid au contraire pouuant oſter la vie auec la Couronne à Saül lors qu'il le tenoit dans la cauerne, ne le fait pas & s'abſtient de ſa mort, non par raiſon d'Eſtat, mais par vn effet de la crainte de Dieu, & pour le reſpect qu'il porte à l'oinct du Seigneur: il fait ſeruir l'intereſt à la conſcience. *Non mittam manum meam in eum quia Chriſtus Domini eſt.* Politique nouuelle, maxime qui n'eſt pas connuë de tous les Princes infidelles, ni pratiquée par tous les Chreſtiens, mais

mais il faudroit eſtre aueugle pour ne la deſcouurir pas dans la conduite du noſtre qui a touſiours reglé l'intereſt par la conſcience, la politique par la Religion, & ne s'eſt iamais ſerui de l'eſpée que la Iuſtice porte en la main droite, que lors que la balance qu'elle tient en la gauche luy a eſté inutile. Qu'vn exemple ſerue pour tous : ie ne veux pas produire celui que ie vois retracé auec de caracteres de lumiere ſur le ſablon du Loire, où la preſence de noſtre inuincible Coriolan vainquit & eſpargna les vaincus pour en faire vn preſent à ſa Mere. Ie veux que contre la maxime du Philoſophe, il agiſſe où il n'eſt pas, & que ſon ombre faſſe de miracles. Cet exemple a eu Caſal pour obiet, l'Italie pour theatre, & tout l'vniuers pour teſmoin, ou pour admirateur. Caſal eſt aſſiegé; mais il eſt deffendu par vn Mars originaire de cette Prouince, qui fit perdre la vie & la reputation à vn conquerant iuſques la inuincible, & qui vaincu de honte & de regret de ſe voir arreſter aux pieds d'vne Citadelle par vn braue du Languedoc, ceſſa de viure auſſi toſt que de vaincre : cette Eſpine, fatale à nos aliez, & qui leur auoit tiré tant de ſang, ne les piquera plus. La place cependant eſt preſſée des Eſpagnols, & ſecouruë par les François, qui eſtoient deſia en preſence, le ſignal du combat donné, & la victoire meſme leur offroit ſa main pour applanir les retranchemens des aduerſaires, qui penſoient plus à fuir qu'à combattre; lors que le Vicaire & Souuerain Interprete des volontez de Ieſus-Chriſt, ayant fait connoiſtre à noſtre Armée deſia deux fois victorieuſe, par la bouche d'vn ſien zelé & fidelle Miniſtre, que le Ciel vouloit que la France fit quelque poſe entre ſes victoires, & qu'elle eſpargnat le ſang enemi qu'elle auoit droit d'eſpendre; ſoudain l'eſprit de LOVIS agiſſant dans celuy de ſes Generaux, qui n'ont agi ni relaſché que par ſes ordres, par vn ordre expres arreſte le courage des Chefs, lie les mains à nos Soldats, & quoy que le bonheur du ſuccez fut en ſes mains, & que la deffaite ſanglante de l'Armée enemie deut eſtre la ruine du parti, il prefera la douceur d'vn Chreſtien aux triomphes d'vn vainqueur, & fit ceder les intereſts de ſa reputation aux loix du chriſtianiſme, qui exhortent le vainqueur à la clemence : ſi bien que renuoyant leurs Lyons & leurs Aigles qui ſe venoient rendre à noſtre Camp pour trainer le Char de la victoire, & ſeruir au triomphe de LOVIS, il ſe contente de donner la liberté à Caſal, & auec luy à toute l'Italie ſans eſpendre du ſang; Politique ad-

mirable, tirée sur celle de Dauid, & ordinaire à nostre Prince. Le monde voit des Souuerains qui comme Saül font marcher Dieu deuant eux, mais ne le suiuent pas; La Religion leur est vn pretexte & non vne raison; LOVIS n'a d'autre Estoile polaire que la Religion, & il estoit au milieu de ses estats comme vn Patron dans sa barque qui ne remuë le gouuernail qu'apres qu'il a consulté la boussole, & regardé le Nort; car il a pris dans le Ciel les regles de sa conduite, & la condite de ses peuples. *Scio hominem in Christo non mentior.* Ie ne mens point, ie connois vn hõme consacré au seruice de Iesus-Christ, qui a remarqué en nostre Monarque vne pratique, qui sans doute luy estoit ordinaire, c'est qu'apres son leuer, faisant ses prieres à genoux dans vne sale où il y auoit plus de cent personnes qui bordonnoient ensemble, & faisoient vn bruit estourdissant, il estoit luy seul dans le silence, aussi paisible, recuilli & attentif à Dieu que s'il eust esté seul au milieu d'vn desert: Il estoit la comme vn autre Moyse sur la croupe de la montagne, où nonobstant les esclairs du tonnerre & le bruit importun des courtisans, il traitoit confidamment auec son Dieu, consultoit ses volontez, receuoit de sa main les tables de la loy pour les donner à ses peuples, & cette loy estoit l'ame de sa politique. Que si apres cela, la calomnie qui voudroit rendre l'innocence honteuese ne pouuant la faire criminelle, ou si la pieté trop scrupuleuse de ceux qui condamnent ce qu'ils n'entendent pas, entreprenoient de mordre ou de pincer cette main royalle qui a receu les assistances de l'Eglise, & le secours des Protestans, pour maintenir ses Estats, & acheuer ses triomphes auec deux aydes si contraires, ie luy ferme la bouche par l'exemple d'vn Roy St. dont le Ciel a canonisé le merite, & raporté l'action au premier des Roys; c'est Dauid qui se fait bailler au Prestre l'espée du Geãt Goliat hõme incirconcis & infidelle, pour ce qu'il n'en auoit point d'autre pour se deffendre, & mange du pain sacré de propositiõ n'en ayãt point d'autre pour se sustenter. Ce n'est donc pas traisner au dessous de l'homme auec Salomon, que de mener vne vie innocente sous la pourpre: Ce n'est pas rouller dans l'homme auec Saül, que de prendre dans le Ciel l'art de gouuerner les Empires; c'est s'esleuer au dessus de l'hõme auec Dauid & St. LOVIS deux Saincts Monarques, que le nostre a prins pour regles de son gouuernement, & pour modelles de sa pieté qui est la Iustice chrestienne laquelle l'a conduit dans cette

eleuation. *Leuauit se supra se.* Pour ce que, *Iustitia ante eum ambulabit & ponet in via gressus su●.*

C'est pourquoy i'estime qu'il en est des Princes & des grands, cõme des corps que la philosophie a distribué en trois estages, qu'elle nomme les corps mixtes, elementaires, & celestes; entre lesquels ie remarque cette notable difference, que la corruption se mesle auec les mixtes, se forme dans les elemens, & n'entre point dedans les Cieux, à tout le moins dans l'Empirée, qui pour estre le sejour de la sainɛteté, ne peut souffrir la corruption. Ie dis qu'il en va de mesme des Souuerains car le monde voit des Monarques vicieux, auec les Boleslas, les Heliogabales,& les Salomons, qui sont la proye du vice & de la corruption: d'autres qui auec les pompées, les Cæsars, & les Saüls, s'ils euitent les attraintes de la corruption en leur personne, ils la forment neantmoins dans leur Conseil, & la versent a pleines mains sur la teste des peuples par leur fausse politique;mais mon Dieu vous aues placé LOVIS LE IVSTE au dessus des Prin●es, de la corruption & du vice, qu'il n'a peu souffrir ni en sa vie ni en sa Cour, que pour cela nous auons souuent admirée comme vn beau Ciel, comme vn sacré Empirée, où ni la verité ni l'image du vice ne sont point reconnuës.*Non dabis Sanctum tuum, Iustum tuum videre corruptionem.* Surquoy ie fais cette remarque, que si l'Escriture parlant des Roys les appelle des Dieux,*ego dixi Dÿ estis.* C'est pour nous faire comprendre, que comme Dieu est le Roy du Ciel, Les Roys sont les Dieux de la terre, & ainsi ie considere le IVSTE, mon Prince, parmi ses Courtisans, comme vn Dieu au milieu de ses Sainɛts: car comme la Theologie enseigne que Dieu ne regarde, & ne connoit les Sainɛts que par soy mesme. en tant qu'il est leur exemplaire, & qu'ils sont des participations de sa sainɛteté; d'où vient que sa veüe ne sçauroit porter droit dans le vice. pour ce que le vice n'a point d'idée ni d'exemplaire en Dieu, *Mundi sunt oculi tui ne videas malum & non poteris respicere ad iniquitatem*: Ainsi ce petit Dieu de la terre, LOVIS LE IVSTE, ne voyoit & ne souffroit en sa Cour ni à sa suitte, moins en sa presence, que ceux dont il estoit l'exemplaire, & qui estoient les copies viuantes de sa pieté; ses yeux ne pouuoient souffrir aucun courtisan vicieux *Non dabis Iustum tuum videre corruptionem.* Le Louure sembloit plustot vn Cloistre qu'vne Cour, & sa Cour estoit si fauorable à la vertu qu'elle seule y estoit adorée, mais ado-

rée auec vn tel ſuccez, que les affections de ſon cœur Royal eſtoiét auſſi ſacrées que ſa perſonne, l'inclination qu'il teſmoignoit auoir pour quelque grand, eſtoit vn argument de ſon merite. C'eſtoit vn Soleil qui diſpenſoit inégalement ſa clarté aux Eſtoiles, & ſon affection toujours iuſte en eſtoit la meſure; Mais ô Dieu! ce Soleil eſt eſteint, quel moyen donc d'accorder l'Eſcriteure auec ce que ie vois? elle dict que le Roy eſt vn Soleil brillant de Majeſté au milieu de ſes Eſtats, & ainſi Lovis eſt vn beau Soleil couronné de rayons, le raport en effet eſt iuſte:mais accordez cecy,la moindre des Eſtoiles,dict la Philoſophie, eſt plus grãde que toute la terre,& cepédant ſix pieds de terre enferment mon Soleil:toutes fois ie me trõpe car la terre ne poſſede que le corps, l'Eſprit qui fait ſa plus noble portion eſt enſeueli en Dieu, & l'eſtoit meſmes viuant deſſus la terre pour enleuer ſes ſujets de la terre, & les vnir à Dieu, pour ce que c'eſt le deuoir d,vn Prince d'vnir & de ſouſmetre à Dieu, les peuples qu'il a ſouſmis à ſon authorité: c'à eſté la pratique ordinaire de Lovis, & le ſoin principal de ſa vie Royalle, où les nobles & les grands trouueront le patron de leur vie, & le caractere de la veritable valeur.

Car i'ay autres fois medité chez Platon cette belle doctrine, que ce qui tient le premier rang en chaque ordre des choſes, eſt la boucle & la meſure des autres qui lui ſont inferieures. Il en eſt la meſure pour ce que dans cet ordre, tout le reſte n'eſt plus ou moins parfait qu'autant qu'il s'aproche ou s'eſloigne de lui. La boucle qui lie les inferieures auec les ſuperieures, d'autãt que le voiſinage qu'il a auec ces deux extremes, le met en eſtat de les approcher & de les ioindre. Lovis eſt le premier de ſes peuples, puis qu'il en eſt le Roy, il en eſt donc la boucle & la meſure: la meſure, pour ce que par la differance des affections que ſon cœur teſmoignoit à quelques vns de ſes ſujets, on iugeoit auſſi de l'inegalité de leur merite: il en eſtoit auſſi le nœud, veu que conſiderant qu'il n'auoit des peuples ſouſmis à ſa puiſſance, que pour les aſſujettir à l'Eternel par ſon exemple, il s'y ſouſmetoit lui meſme, non ſeulement par les dependences ſecretes de ſon cœur, mais auſſi par vne declaration authentique & publique, par laquelle il mit ſa perſonne, ſes Eſtats, ſes Couronnes, & ſes ſujets en la main de la Mere de Dieu, pour les offrir & ſouſmettre à ſon Fils. Il en eſt,de la Royauté comme du franc arbitre, auſſi eſt ce par luy que l'homme eſt Roy. or la liberté eſt compoſée de

deux pièces, dependence, & independence; dependence du cœur humain au tout puiſſant; c'eſt cette piece qui le ſouſmet à Dieu, car les autres creatures ne s'aſſujetiſſent pas à luy, mais ſont aſſujeties par luy meſme, & de cette dependence & ſouſmiſſion que l'homme rend à Dieu, reſulte en luy vne independence generale de tout ce qui n'eſt pas Dieu : ces deux pieces aiuſtées enſemble forment la condition ſouueraine des Monarques, car ils ne voyent les peuples ſouſmis à leur authorité, que pour ce qu'ils ſont eux meſmes ſouſmis à l'Empire du Createur, & de cette dependence vient l'independence generalle, voire l'authorité ſupreme qu'ils ont ſur leurs ſujets : & pour cela noſtre Prince fait cette declaration publique pour dire à tous les ſiecles qu'il ne veut auoir droict de commander aux autres, que par les ſoins qu'il a d'obeir luy meſme à ſon Dieu : en quoy il a pratiqué vne haute Iuſtice, car n'eſtoit il pas iuſte qu'il ſe ſouſmit à celuy qui luy auoit ſouſmis tant de nations? *Iuſtitia ante eum ambulabit.* La deſobeiſſance de Saül donne le dernier branſle à la roüe de ſes grandeurs; elle eſt vn feu qui bruſle, & qui conſume les Couronnes, pource qu'elles ſont paiſtries dans l'obeiſſance, & que dans cette obeiſſance, comme le Prince s'abandonne à la conduite de Dieu, Dieu prend la conduite du Prince, paroiſt viſiblement à ſa deffence, & fait des miracles par ſa main, à la gloire de ſes Eſtats, & à la honte des enemis qui le combatent. FRANCE tu es aueugle ſi tu n'as remarqué : Eſpagne tu es inſenſible ſi tu n'as ſenti, comme tu l'as experimenté à ton dommage, que cette main miraculeuſe qui eſcriuoit ſur le front d'vne muraille, le deſaſtre du Roy Baltazar, & la ruine de ſes Eſtats, c'eſt la main de LOVIS qui fait trembler l'Europe, pour ce que le bras de Dieu la remuë. C'eſt vne main miraculeuſe qui fait fremir l'Alemagne, & donne le temps, & le ſujet à l'Eſpagne de ſouſpirer.

Dieu le plus ſouuent dans les accidens du monde ne laiſſe voir ſa main qu'aux yeux les plus penetrans, pour ce qu'il ſe ſert du train ordinaire des cauſes naturelles où la creature paroiſt autant, & plus que le Createur : quelque fois elle eſt apperceüe des plus aueugles, veu qu'il ſe ſert du bras ſurnaturel de ſa toute puiſſance. Lors qu'on void des euenemens directement oppoſez aux ordinaires, comme que les vigilans s'endorment, les prudens ſe confondent eux meſmes, les valureux deuiennent poltrons, les conquerans ſe rendent tributaires:

c'eſt là que ceux qui ont bonne veüe reconnoiſſent le doigt du tout puiſſant, qui lors qu'il veut humilier vne maiſon ou vn Eſtat, permet que les ſentineles s'endorment, & que ſa propre prudence ſoit ſa ruine. Quelque fois leuant le maſque & abandonnant le train des cauſes naturelles, il enuoye extraordinairement vn Ange pour encendrer les Villes, il ſuſcite les Capitaines qui de leur ſeule reputation mettent en fuite les Armées enemies, & renuerſent les murailles de Ierico par le ſeul bruit de leurs trompetes : parmi leſquels euenemens il n'eſt point homme, pour aueugle qu'il ſoit, qui n'y remarque la main toute puiſſante du Createur. Et qu'auons nous veu en nos iours? n'auons nous pas veu les fins ſurprins dans leurs fineſſes, les prudens aſſoupis, les preneurs prins, leurs Princes & leurs Generaux deuenus habitans de nos Citadelles? Et toy braue Languedoc, n'as tu pas veu comme à tes portes, le Lyon de France a batu & chaſſé celuy d'Eſpagne, qui te vouloit deuorer? qui s'eſtoit promis de dejuner à Leucate, diſner à Narbonne, ſouper à Beziers, & coucher à Montpelier, mais ce Lyon deuorant fut la proye du noſtre; & qui a operé cette merueille? n'eſt ce pas la main de Dieu qui combatit viſiblement pour ton Prince? *Quia manus Domini erat cum illo.* FRANCE ma bonne Mere! ie ne dis pas cecy pour affoiblir ton merite, ou pour obſcurcir la gloire de tes enfans, qui ont reprins en Lyons ce que l'enemi auoit prins en Renard, & qui ont peint la frayeur auec leur eſpée ſur le front de l'Alemagne, de l'Italie, de l'Angleterre, & de l'Eſpagne : c'eſt ſeulement pour faire voir que la main de Dieu s'eſt iointe auec la leur pour ouurir vn paſſage à noſtre Roy, & à toutes ſes conqueſtes. Voulez vous connoiſtre ſenſiblement quand eſt ce que la main de Dieu eſt auec vn Monarque, ne conſiderez pas tant les ouurages de ſa prudence, ni les effets de ſa valeur, que les aſſiſtences qu'il reçoit des choſes naturelles & inanimées, comme ſont les Elemens, pour ce que ce ſont eux, comme dict l'Eſcriteure, qui executent la parole de Dieu, & qui ne bougent point ſi ſa main ne les remuë : c'eſt pourquoy ie ne me veux pas arreſter à la priſe de Suſe, Heſdin, Arras, ou Perpignan, qui ſont les ouurages de la conduite, & de la valeur de noſtre Roy, ie veux voir dans ſa main celle du Createur, qui fait que tous les Elemens prenent des poſtures animées en faueur de LOVIS, pour contribuer à ſes victoires. L'Ocean, le plus impetueux de tous, a reconneu dans la

main de nostre IVSTE, celle de Dieu, & sa parole escrite sur le front d'vne Digue, qui l'a respectée autant qu'elle nous a esté necessaire pour fermer le passage aux Anglois, & nous l'ouurir dans la Rochelle; si bien que dans l'attente de ce double succez, qui a basti nostre triomphe sur son obeissance, il a suspendu les efforts de ses vagues, & pour parler aux termes de St. Basile de Seleucie, il a humblement courbé ses flots pour faire hommage à cette main Royalle qui luy auoit planté de nouuelles limites. *Curuatis fluctibus termini positorem adorat.* Les vents & les orages, deux années de suite, se sont liguez sur les Mers d'Italie pour dissiper, comme ils ont fait, les Flottes enemies qui venoient s'emparer de nos Isles de Prouence: La terre se met de la partie; car vn escriuain de nos iours a remarqué qu'elle trembla auant l'heureuse naissance de nostre Monarque, & par cette conuulsion lui fit hommage. Nous sçauons aussi qu'vn boulet de canon tiré de la Rochelle contre mon Roy qui se promenoit proche de la Digue auec quantité de Seigneurs, tomba à trente pas de luy, & au lieu d'aler contre luy, comme son cours portoit, cette boule enflamée gauchit & bondit à costé, respectant l'oint du Seigneur, pour ce que la main du Seigneur la conduisoit. Et du despuis le feu du Ciel eslancé de la nuë grosse de foudres, & coupée d'esclairs, l'ayant surprins en plaine campagne proche de St. Germain, du bruit de ses esclats, & de l'esclat de ses tonnerres, abatit les cheuaux qui trainoient mon Monarque; estonna sa noblesse, & dissipa ses Gardes, mais apres que ce carreau allumé eust fait le tour du Carrosse Royal, il respecta, & n'osa approcher celuy qu'il vid dedans couronné de Lauriers; & ainsi tous les Elemens ont fait hommage à celuy que la main de Dieu & sa Iustice conduisoit victorieux & triomphant à la ruine de la rebellion, au secours de ses Alliez, & à la déroute de tous les enemis qui ont osé mugueter son Empire. *Iustitia ante eum ambulabit.* Voyez en le succez.

L'Heresie ayant parû le glaiue en main, pour s'establir par la force contre son legitime & naturel Seigneur, perdit le peu de creance qu'elle auoit butiné parmi les peuples, qui ne peurent comprendre que l'Euangile se deut planter auec les ARMES, & que les sujets d'vn Prince peussent estre tout ensemble, REBELLES & RELIGIEUX: & c'est icy que nous deuons admirer la prouidẽce de Dieu sur ce Royaume: Les Rebelles font des puissans efforts pour secoüer le ioug, & denier

l'obeissance qu'ils doiuent à leur Prince naturel, & Dieu les ramene dans l'obeissance, par les mesmes voyes qu'ils auoient prins pour la fuyr, c'est à dire auec les Armes. Les vens font les vagues, & les defont lors que le souffle de Dieu les pousse; Les armes qui auoient conceu la rebellion des Heretiques, enfantent leur obeissance, & la prise de la Rochelle (centre, source, & allumette de sedition) a fait la reduction des autres villes rebelles, lors que le bras de Dieu a remué la main de LOVIS qui est entré vainqueur & triomphant dedans cette superbe, qui s'estoit si souuent parée de nos depoüilles, qui auoit fait tant d'affrons à nos Roys, & qui s'est trouuée surprise de voir qu'apres tant de reuoltes, & lors que pressée d'vne faim enragée qui la traisna la corde au col aux pieds de son Vainqueur, elle qui estoit criminelle, qu'elle deuoit aprehender de commettre vn nouueau crime, seulement de pretendre au pardon : Neantmoins au lieu de tous les foudres qu'elle auoit merité, LOVIS ne luy en fit voir que les esclairs. Rochelle tu vis venir à toy ton Monarque comme vn Dieu de batailles les tonnerres en main, mais tu l'esprouuas vn Dieu de paix lors qu'il t'eust forcée de luy ouurir les portes. Sa bonté desarmée se contenta de ton cœur, & espargna ton sang. Tout estoit en armes au tour de lui, lui seul estoit sans armes, & sans iauelot comme le Roy des Abeilles qui n'a d'autre esguillon, que du miel dans la bouche, dict Seneque. *Rex ipse sine aculeo est*. Rochelle tu as veu ton vainqueur, vaincu deuant tes portes, vainqueur par l'effroy de son bras, vaincu par les tendresses de sa bonté : si bien que par vn sort estrange ta prise a esté tout ensemble l'escueil de ton arrogance, & le berceau de ton salut; le tombeau de ton libertinage, & l'Autel de ta liberté. Quand la Iustice de ton Roy est courue, non aux chastimens mais au baiser de paix. *Iustitia & pax osculatæ sunt*. Ie ne m'en dedis point, ce pardon general a esté vne haute Iustice de nostre Monarque, car il n'a point fait demarche en sa vie que la Iustice ne l'ait guidé & conduit par la main. *Iustitia ante eum ambulabit* : Qu'apelez vous Iustice? c'est rendre à vn chacun ce qui luy est deu, qu'est ce que le Prince doit à ses sujets rebelles? qu'est ce qu'il doit à sa bonté Royalle, & à son caractere? aux rebelles chastimens: à sa dignité, pardon, clemence; car comme dict Seneque, la clemence est le caractere des Roys, & la difference qui distingue les Couronnes des autres fortunes: Et ainsi, si le Roy eust

perdu

perdu les Rebelles de ses Estats, il leur eust fait Iustice, ils l'auoint merité, mais en leur pardonnant il se fit Iustice à soy mesme, accordant à sa bonté & condition Royalle ce qu'elle demandoit, c'est à dire la clemence. C'est pourquoy quand ie le considere entrant dans la Rochelle vainqueur & clement tout ensemble, ie luy dis raui de ses bontez, ce que St. Ambroise disoit du Dieu dont il est le Lieutenent en terre *Iustus es Domine, cum peccatoribus parcis*, Il failoit difference de ses enfans, quoy que mutins, d'auec les estrangers, car d'vne main tousiours triomphante il a mis en chemise les enemis qui ont osé esbrecher son manteau : il leur a fait Iustice, leur rendant ce qu'ils auoient merité par leur ambition; mais il veut se faire Iustice à soy mesme lors qu'il pardonne à ses sujets rebelles & vaincus; Et certes ie ne m'estonne pas si nostre Dauid qui fut vn Lyon contre Goliad est vn Aigneau enuers Saül, puis qu'il estoit l'image viuante de ce Dieu qui fut vn Aigneau enuers les pecheurs, & vn Lyon contre les Demons. L'amour gaigne les domestiques, la crainte modere l'estranger, qui respecte ceux que Lovis deffend, & tremble lors qu'il paroist en armes. La force luy a fait rendre ce qu'il auoit pris à nos alliez, & la peine d'auoir eu du dessein sur les Estats de Lovis, est de lui abandonner les siens, qu'il ne sçauroit deffendre lors que mon Prince s'en veut saisir. Il ne fait que iouër au mail pour luy rauir son Perpignan, que plusieurs de nos Roys auoient troué imprenable, & que Lovis prend en iouant. On ne scauroit conter ses victoires, il les faut admirer. Ses exploits nous font voir que la fortune & la victoire sont esclaues de la Iustice & du Ivste, qui a fait demeurer debout nostre repos & sa fortune, & a vêu monter sa fortune plus haut que ses desirs. Interrogez l'Espagne, elle en peut sçauoir de nouuelles.

Il en est des Princes comme des Elemens, plus ils sont voisins moins ils s'acordent. Il y a long temps que nos voisins font l'amour à la France, mais la France qui est trop peu pour leur ambition, est trop pour leurs forces; elle n'attend d'eux rien de bon car ils sont auides, mais aussi elle n'en craint rien, car ils sont foibles. Lovis a donné à l'Espagne ce qu'il n'a iamais eu, c'est la peur, dont elle ne peut esuiter les iustes frayeurs, mesmes apres la mort de nostre Prince, qu'en demandant la paix à son fils heritier de sa valeur & de sa fortune : autrement l'enemi à sujet d'aprehender que ce qu'il a

desia veu ne luy arriue de rechef, c'est que ceux qu'il a enuoyez contre nous, se sont ioints à nous, & d'enemis sont deuenus nos freres, sujets comme nous d'vn mesme Roy. Barcelonne reconnoit la France, le Portugal lui est allié, ce sont deux conquestes de la reputation de mon Prince. Les Catelans veulent appartenir au plus glorieux des Monarques, ils ne peuuent donc choisir que LOVIS, & sa protectiõ est necessaire aux Portugais pour maintenir leur empire & leur liberte qu'ils ont reconquise auec tant de valeur Voyez & comprenez cecy, car il y a du mystere. Saül enuoye de gens de guerre apres Dauid pour s'en saisir; ceux cy l'ayans trouué en Ramatha au milieu des Prophetes, au lieu de l'arrester arresterent auec lui, saisis de l'esprit de Dieu qui faisoit prophetiser Dauid auec les autres. Mais comme ils ne reuenoient pas, Saül y en enuoya d'autres pour le mesme dessein, mais ils firent comme les premiers ; ce qui l'obligea d'y commander vne troisiesme bande de Soldats qui firent comme les autres, & se ioignirent à Dauid; rauis de l'esprit de Dieu, qui parloit par sa bouche, & qui les fit Prophetes. Saül escumant de fureur & de rage y va luy mesme pour saisir son enemi au collet, mais il fit comme ses soldats; car il se despoüille en chemin de ses vestemens, & commença de prophetiser comme les autres au lieu d'arrester Dauid, d'où vint le prouerbe *Num-et Saül inter Prophetas*? Voyla pas vn Image fidelle de ce qui s'est passé en nos iours, & sous le regne de nostre Prince? L'enemi a destaché contre cet Estat toutes les nations qui combatoient sous ses drapeaux, pour s'en saisir à main armée; par ses ordres, les Catelans ont vouleu entamer nos frontieres, mais ceux que Saül enuoyoit pour prendre Dauid, sont demeurez auec lui, rauis des oracles de ce Prophete; car nous sçauons que nostre Monarque a esté comme Prophete, puis qu'auant sa mort il auoit predict le succez de la iournée de Rocroy; & ainsi les Catelans nos aggresseurs sont deuenus nos freres, estonnez des oracles, & rauis des miracles que l'esprit de Dieu faisoit par la main, & la bouche de ce Roy Prophete. *Factus est etiam spiritus Domini in illis, & Prophetare cœperunt etiam ipsi.* L'esprit de Dieu qui a retenu les Catelans auec nous, à predit par leur bouche qu'ils ne seroient pas seuls. L'euenement a respondu à leur prophetie, car le Prince de Morgues qui nous faisoit la guerre par terre & par mer sous les armes d'Espagne, est deuenu François d'allience & d'affection. Enfin il a enuoyé con-

tre nous les Portugais, autre-fois ſes ſujets, mais ils ont ſuiui l'exẽple de Monaco & de la Catalogne, & ſe ſont eſtimez heureux d'entrer dans l'alliance, & ſous la protection du Roy des Lys. Que faira donc Saül, puis que tout le monde l'abandonne? ſi mon conſeil eſtoit ſuiui Saül viendroit luy meſme, non pas pour ſaiſir Dauid, mais pour l'admirer, & demander l'amitié & la paix au fils de celuy que l'eſprit de Dieu a fait Prophete, ſa main a fait vainqueur, & que ſa Iuſtice a mené par la main en toutes ces conqueſtes; n'eſt il pas iuſte de ceder à celuy que Dieu conduit & protege? *Iuſtitia ante eum ambulabit & ponet in via greſſus ſuos.* Mais diſons mieux; mon Prince, inuincible Monarque n'eſt il pas iuſte que vous combatiez pour voſtre protecteur? la Iuſtice Diuine qui vous a iuſques icy couronné de Lauriers, exige-telle pas de voſtre main triomphante que vous releuiez les Autels du vray Dieu, qui a luy meſme de ſa main affermi voſtre throſne, & acheué vos triomphes? vous aues eſté touſiours Iuſte, ſoyez le maintenant & plus que iamais. *Iuſtus es Domine & Rectum iudicium tuum.* Iuſques icy nous vous auons conſideré comme vn homme Iuſte, où le tiers Eſtat a trouué vn patron de ſa pieté, comme vn Roy vainqueur miroir de la Nobleſſe, maintenant nous vous alons admirer comme Preſtre, & Sacrificateur qui reſtablit l'Autel des ſacrifices, & preſente au Clergé vn patron, vn modelle, vn prodige du zele qui le doit animer.

C'eſt vne agreable encheſneure, celle que le Philoſophe a remarqué entre les eſtres de l'vniuers où le premier d'vn ordre inferieur eſt le dernier de l'ordre ſuperieur, & participe à ſes auantages; La plus noble des plantes a quelque choſe de l'Animal; car il y en a qui ſe retirent lors qu'on les touche comme ſi elles auoient du ſentiment; le plus parfait des animaux qu'on croit eſtre l'Elephant a quelque trace de la raiſon humaine, & vn' ombre de Religion qui le courbe deuant la Lune; nous voyons auſſi des hommes dont l'eſprit ſubtil & penetrant tient quelque choſe de l'Ange. *Supremum infimi eſt infimum ſupremi.* Par cette regle comme nous remarquons trois ordres ſubalternes qui compoſent les rangs [redacted] de cet auguſte corps; le Tiers-Eſtat, la Nobleſſe, & le Clergé, celuy qui eſt le premier & le plus eſleué du tiers-eſtat, doit participer à l'ordre ſuperieur, & tenir de la Nobleſſe, acquerant par la generoſité de ſon cœur, & le merite de ſes actions ce que la naiſſance luy auoit refuſé; & par la meſme rai-

son le premier des Nobles, qui est le Roy, entre dans les auantages de l'ordre superieur, & tient du Sacerdoce. *Supremum infimi est infimum supremi.* C'est pour quoy soit que vous consultiez les liures sacrez ou prophanes, vous trouueres que le Sacerdoce a esté tousiours inseparable de la Royauté. Adam a esté Roy & Prestre, & comme il a regi des hommes, il a offert aussi de sacrifices; despuis Adam iusques à Abraham les premiers naïs ont esté Roys & Prestres, Abraham mesme & ses enfans iusques à Ruben qui fut priué du sacerdoce pour auoir soüillé la couche de son pere. Parmi les Gentils celuy qui estoit Roy estoit obligé de se faire prestre, ainsi qu'Estrabon l'asseure des Æthiopiens, Elian des Egyptiens, Eusebe des Perses, Iosephe des Atheniens, Cæsar de nos anciens Gaulois, & Druides. Les Empereurs, depuis Iule Cæsar iusques à Cōstantin le grand, ont esté Pontifes, d'autres disent iusques à Theodose qui renonça au pontificat, & reconneut pour pere le Souuerain Pontife de Rome. Et si du depuis les Monarques Chrestiens ne sont pas Prestres, c'est qu'ils reconnoissent Iesus-Christ pour souuerain Pontife : neantmoins ils reçoiuent l'onction qui est vne participation du sacerdoce, & le Ciel nous a enuoyé vn huile miraculeux pour sacrer nos Monarques, & Loys en fut oint comme Roy & Sacrificateur. Mais que deuiendra ce Sacrificateur, car il n'a plus d'Autel pour y offrir de sacrifices? l'Heresie les luy a abbatus, elle a aplani les Eglises, brisé les Croix, & aboli toutes les apparences de pieté. C'est icy où le zele de mon Prince s'alume; il ne peut point souffrir sans luy tendre la main, les plaintes de l'Eglise dont le mespris scandalisoit les bons, & obstinoit les mechans. Il void que la clemence des Roys qui est vertu és fautes qui regardent les hommes, est impieté és offenses qui vont contre le Createur, & que le Monarque qui ne fait pas regner Dieu dans ses Estats, est indigne de porter Couronne : c'est pourquoy il se met en estat d'aller luy mesme releuer de sa main les Autels que l'heretique auoit mis à fleur de terre. Voyez comme il est bien plus sensible aux offenses de Dieu qu'aux siennes propres : quand il n'y va que de ses interests, & du mespris de son authorité, d'ordinaire il y enuoye des Armées, & chastie les rebelles sans bouger de Paris, il n'estoit pas necessaire, quand Dieu a foudroyé les Geans de la terre, a til pour cela abandonné le Ciel? mais lors qu'il y va de la cause de Dieu, il s'y porte lui mesme en personne, & releue au Bearn en cinq

iours ce que l'Herefie y auoit deftruit en cinquante ans. A l'entrée de Pau il refufe le poile, & dict qu'il ne veut point d'honneur où fon Dieu n'en reçoit point : que s'il y auoit encor quelque trace d'Eglife il en refpecteroit mefme les ruines & y fairoit fes deuotions, & que le chemin qu'il prendroit pour monter fur le throfne, feroit de fe prufterner au pied d'vn Autel. Ah donnez moy vn Ambroife, vn Charles Borromée, vn St. qui ait parlé auec vn plus grand zele de la maifon de Dieu? du Bearn il paffe à la Rochelle, qui d'vne obftination fertile en reuoltes & en impietez, auoit depuis tant d'années refufé le tribut à Dieu & à Cæfar; bani de fes murailles l'obeiffance auec la Religion. Mon Roy fait triompher fon Sauueur pluftoft que fa perfonne dans cette ville rebelle & infidelle, & veut luy mefme le fuiure a pied, tefte nuë, le cierge allumé en la main pour honorer fon triomphe. L'exemple de la Rochelle attire apres foy les autres villes dont la Meffe eftoit banie, & dans ce bonheur general à la France, le Languedoc a receu ce furcroy de faueur, que noftre Roy roullant fur les traces de fon Pere, & inftruit par le chois qu'il auoit fait des Prelats qui ont fi glorieufement rempli nos Chaires & nos Mittres; a voulu, & a fait que tandis que la terre enuoye les eaux de fes larmes vers le Ciel pour en temperer les ardeurs. *Aquæ omnes quæ fuper cœlos funt.* Les feux du Ciel font defcendus en cette terre pour en fondre les glaces; & quoy que le Ciel n'ait qu'vn Soleil, LOVIS (Chere Prouince) t'a donné autant de Soleils que de Prelats pour t'efclairer & te conduire. C'eft fon zele qui adioufte cette faueur particuliere à la generale qui luy a fait releuer les Autels par tout où l'Herefie les auoit abatus. Ville de Montpelier ie ne t'oublie pas, tu es trop proche de mes yeux pour te perdre de veüe : certes quand ie me fouuiens de ces années fatales, pendant lefquelles tu eftois fans Religion, pour ce que celle que tu auois n'eftoit pas veritable, les Eglifes abatuës eftoient fans Preftres, les Preftres fans Autels, les Autels fans facrifices, & que ie vois cette troupe nombreufe & honorable qui vient flechir les genoux dans ce Temples dont l'herefie auoit fait vn repaire d'Hybous & de Corbeaux, quand ie vois tant de frequence des Sacremens, tant de Maifons Religieufes, tant de perfonnes de condition, qui reconnoiffent leur erreur, & releuent les Autels de la mefme main qui les auoit abatus, & fur tout quand ie vois le Corps de mon Sauueur triompher auec pompe

dans les ruës d'vne ville qui l'auoit honteusement chassé. ie demande d'où nous vient ce bonheur? quelle main a operé ce prodige? quel bras; quel homme? quel Ange? a restably Dieu & sa Religion dans Montpelier, & qu'on me dict que c'est LOVIS LE IVSTE qui n'a battu cette ville de ses foudres de guerre, qui ont desarmé sa rebellion, que pour y faire triompher la verité auec la Religion, en y restablissant sa puissance, ie dis dans vn transport de ioye, où est donc cette main triomphante & religieuse, afin que ie la baise? Ie veux voir mon Liberateur couronné de Lauriers, pour honorer son zele, & precher sa pieté; Mais ô Dieu ; i'entens vne voix coupée de sanglots qui me dict que le poids des Lauriers qui couronnoient son chef l'a courbé & ietté sur vn lict de mort où il est prest à rendre cette Ame genereuse. O Dieu que nos ioyes sont courtes ! les Couronnes ont la fragilité du verre aussi bien que l'esclat; les bons Princes, comme LOVIS, ont le destin des roses qu'vn mesme iour void naistre & mourir, & nos Lys meurent en naissant. Il est vray que son zele ne diminuë point auec sa santé, sa vie a la blancheur de la neige mais non pas la froideur; car le Diuin amour qui brusloit dans son ame, & qui dans des sainctes impatiences lui fit dire auec St. Paul, *Cupio dissolui & esse cum Christo.* Tourna ses flammes vers deux Grands de sa Cour, que le malheur de la naissance a mis hors des voyes du Ciel. Oublieux de sa santé, soigneux de leur salut, il leur dict d'vne voix mourante & amoureuse, capable d'atendrir les rochers : mes chers amis, m'ayant aymé tout le temps de ma vie , ne souffrez pas que nous soyons eternellement separez apres la mort. O zele ! ô charité! & où est le courage braues Heros? vous refusez de suiure vostre Prince qui vous appelle à l'occasion, & à l'occasion du salut eternel; vous aues si genereusement grimpé apres luy sur les breches, herissées de piques, & bordées de canons, & vous disputez maintenant lors qu'il faut aler auec lui cuillir les Palmes? vous n'aues qu'vn pas a faire pour toucher la Couronne de Iustice que le Ciel ne despart qu'aux guerriers qui auront combatu l'espée à la main & la Croix dans le Cœur. Charité, feu diuin, qui bruslant dans le cœur de mon Prince, auois respendu les cendres sur son visage, & l'auois rendu si jaune & pallissant, qu'il pouuoit dire auec ce St. Monarque dont il portoit le nom, & imitoit la vie, qu'vne marque asseurée que Dieu le vouloit faire St. c'est que iamais il n'estoit sain. Enfin Diuin amour tu l'as

tué : ô parole bien rude ! ô Dieu quelle fatalité m'entraisne ce iourd'huy ! ie ne sçaurois aller à la fin de mon discours, sans aller à la fin de mon Prince? mais d'vn Prince qui ne deuoit pas mourir si tost, ni viure plus long temps : comment mourir si tost vn Roy si bon qui estoit la gloire & le delice de ce siecle? comment viure plus long temps vn Roy si bon en vn siecle si peruerti? enfin LOVIS est mort, & sa mort a fait mourir celle qui ne viuoit qu'en lui, que pour lui, & qui n'auoit d'autre vie que la sienne. Reyne la plus digne d'admiration & de compassion qui fut iamais ! Princesse la plus vertueuse, & la plus infortunée du monde ! puis qu'en perdant ton LOVIS tu as perdu ce que tu auois de plus cher dans le monde, & que le monde possedoit de plus pretieux, ce coup fatal qui a fini sa vie, & ses beaux iours, a renouuellé en nostre siecle l'histoire tragique du Caluaire, ou le Diuin amour d'vne mesme atteinte fit deux massacres, car il tua le Fils & la Mere, IESVS auec MARIE, & icy l'Espoux & son Espouse, LOVIS & ANNE meurent d'vn mesme coup.

Prouince de Languedoc, Languedoc prouince desolée fais sortir de tes yeux de torrens de pleurs que tu verseras sur le tombeau d'vn prince qui t'a cheri comme son cœur, Mais non ne pleures pas : suis ie pas bien iniuste de demander de larmes à ceux qui n'en sçauroient donner? les morts sont ils en estat de pleurer? & ie ne te cônois plus Languedoc si ie trouue encor sur ton front quelque trace de vie, & voyez ma raison. Le Roy est en son Royaume ce que l'ame est dans le corps, l'vn & l'autre sont la source de tous les mouuemens de vie; c'est pourquoy comme au raport des Medecins, le cœur est le dernier mourant, pour ce que c'est le membre où l'ame exerce les dernieres fonctions de la vie : tu peux dire Languedoc & flatter ton malheur de ce haut priuilege, que tu as esté le cœur de LOVIS, puis que tu as receu les dernieres influāces de vie de cest-ame, & les derniers trauaux de ton Monarque, qui dans la prinse de Perpignan a vsé sa vie pour conseruer la tienne, & asseurer tes frontieres. LOVIS donc estant mort, son cœur est il encor en vie? & si le cœur est mort lui qui est le principe de la vie & du mouuement, peut il donner de pleurs qui sont le sang & la vie du cœur? ouy pleure Languedoc, mais apres les larmes de douleur que tu as versé plus abondamment & plus iustemment que tout autre prouince, donne de pleurs de ioye, d autant que ton Roy n'est pas mort, ou s'il est mort comme

vn autre Phœnix il a repris vie dans ſes cendres, & dans ce renouueau il n'y a eu du changemẽt qu'en vn ſeul poinct, car LOVIS quatorſe a ſuiui LOVIS treiſe, le Fils a ſuccedé au Pere, qui l'a fait aſſeoir ſur ſon throſne pour eſtre apres luy le chef de cet Eſtat, ſous la regence de la Reyne ſa Mere qui eſt comme le col du corps de cet Empire, par où le chef verſe ſes influances dans les membres; c'eſt pourquoy comme nous voyons que le col naturel qui reçoit toutes les impreſſions de la teſte, & leur ſert de canal, ſepare tout ce qu'il y a de rude, ou de facheux, & le renuoyant dans les autres moins conſiderables, reſerue tout ce qu'il y a de doux, de bening, de flatant, & de vital pour le cœur, qu'auſi tu dois eſperer cher Languedoc, qu'eſtant le cœur de ce corps, le chef verſera par le col ſes plus benignes influances dans ce cœur, & que dans l'attente de la paix que tout le monde deſire, reietant ſur les autres parties, s'il y a rien d'affligeant, LOVIS heureuſement regnant, te departira toute ſorte de douceurs, tendreſſes, & ſoulagemens par les mains de ſa Mere Regente, qui te continuant les bontez cordialles que ſon Royal Eſpoux auoit pour toy, t'obligera par vn titre nouueau, à luy contiuer tes vœux, tes reſpects, ta fidelité, & tes obeiſſances.

